

[14] 13 Mars 63 - L'angoisse, entre jussive et désir.

Р1: СТРАХИ            У    СТРАХА            ГЛАЗА            БЕЛКУ  
ВОЗНЯ            БОЮСЬ,            ЗГОБ            ОН НЕ ПРИШЕЛ  
НЕВОСЬ            БОЮСЬ,            ЗТО            ОН НЕ ПРИДЕТ

- 2 -

Plusieurs ont bien voulu combler ma plainte de la dernière fois, à savoir de n'avoir pas encore pu connaître le terme russe qui correspondait à ce morceau de Tchekov, dont je le dis en passant, je dois la connaissance à Monsieur Kofmann, -j'y reviendrai d'ailleurs-, c'est Monsieur Kofmann, lui-même qui, quoi qu'il ne soit pas russophone, m'a amené aujourd'hui le texte exact que j'ai demandé à Smirdoff, par exemple, comme russophone, de bien vouloir rapidement commenter.

Je veux dire, enfin, j'ose à peine articuler ces vocables, je n'en ai pas la phonologie, alors énoncez qu'il s'agit donc, dans le titre de СТРАХА qui est le pluriel de СТРАХА lequel СТРАХА donne les mots concernant la crainte, la peur, l'angoisse, la terreur, les affres, , nous pose de très difficiles problèmes de traduction.

C'est un petit peu, j'y pense, -en improvisation, j'y pense à l'instant- comme ce qu'on a pu soulever à propos du problème des couleurs, dont sûrement la connotation ne se recouvre pas d'une langue à l'autre. La difficulté, je vous l'ai déjà signalée, que nous avons, à saisir le terme qui pourrait répondre à angoisse précisément; puisque c'est de là que partent tous nos soucis, en russe, le montre bien.

Quoi qu'il en soit, si j'ai bien cru comprendre, à travers les débats entre les russophones qui sont ici

qu'a soulevés ce mot, il apparaît que, d'une façon, ce que j'avancais la dernière fois était correct à savoir X que Tchekov n'avait pas entendu, par là, parler de l'angoisse.

Là-dessus, j'en reviens à ce que je désirais rendre à Kofmann, c'est très exactement ceci donc : je me suis servi de cet exemple la dernière fois, pour éclairer, si je puis dire, d'une façon latérale, ce dont je désirais opérer, devant vous, le renversement, à savoir que, introduire la question, je disais qu'il serait tout aussi légitime de dire, en somme, que la peur n'a pas d'objet, et, comme moi, d'ailleurs, j'allai annoncer, comme je l'avais d'ailleurs déjà fait auparavant que, l'angoisse, elle, n'est pas sans objet, ça vaut un certain intérêt pour moi. Mais il est évident que ça n'épuise absolument pas la question de ce que sont ces peurs, ou frayeurs, ou affres, tout ce que vous voudrez, qui sont désignées dans les exemples de Tchekov.

Or, comme je pense que ce soit le trahir, Monsieur Kofmann a le souci d'articuler quelque chose de tout à fait précis, et contré, justement, sur ces frayeurs tchekoviennes, je crois qu'il importe de souligner que je n'en ai fait, donc, qu'un usage latéral et en quelque sorte dépendant par rapport à celui qu'il

sera amené, lui-même, dans un travail, à faire plus tard.

Et là-dessus, je crois que, avant de commencer encore, je vous fais bénéficier d'une petite trouvaille, toujours due d'ailleurs à Monsieur Hofmann qui n'est pas russophone, c'est que, au cours de cette recherche, il a trouvé un autre terme, le terme plus commun pour "je crains" qui est  $\text{B o } \text{I } \text{5 } \text{H } \text{2}$  paraît-il, c'est le premier mot que vous voyez là, écrit dans ces deux phrases, et alors, à ce propos, il s'est amusé à s'apercevoir que, si je ne me trompe, en russe comme en français, la négation dite explétive, celle sur laquelle j'ai mis tellement d'accent, puisque j'y trouve rien moins que la trace signifiante dans la phrase de ce que j'appelle le sujet de l'énonciation, distincte du sujet de l'énoncé, qu'en russe aussi, il y a dans la phrase affirmative, je veux dire, la phrase qui désigne, à l'affirmative, l'objet de ma crainte, ce que je crains, ce n'est pas qu'il ne vienne, c'est qu'il vienne, et je dis qu'il ne vienne, en quoi, en quoi je me trouve confirmé par le russe, à dire, qu'il ne suffit pas de qualifier ce ne explétif de discordantiel, c'est-à-dire de marquer la discordance qu'il y a entre ma crainte, puisque je crains qu'il vienne, j'espère qu'il ne viendra pas,

Eh bien, il semble, d'après le russe, que nous voyions qu'il faut accorder encore plus de spécificité et ça va

bien dans le sens de la valeur que je lui donne, à ce ne explétif, - à savoir que c'est bien le sujet de l'énonciation comme telle, qu'il représente et non pas simplement son sentiment, car, si, comme toujours, j'ai bien entendu, tout à l'heure, la discordance en russe est déjà indiquée par une nuance spéciale, à savoir que le  $\text{ЗТОБ}$  qui serait là, est déjà en lui-même un que ne, mais marqué par une autre nuance, si j'ai bien entendu Smirnoff, le  $\text{Б}$  qui distingue ce  $\text{ЗТОБ}$  du que simple, du  $\text{ЗТО}$  qui est dans la seconde phrase, ouvre, indique une nuance de verbe, une sorte d'aspect conditionnel, de sorte que cette discordance est déjà marquée au niveau de la lettre  $\text{Б}$  que vous voyez ici, ce qui n'empêche   
 X pas que le ne de la négation, encore plus explétive donc, du simple point de vue du signifié, fonctionne quand même en russe comme en français, laissant donc ouverte la question de son interprétation dont je viens de dire comment je la résouds.

DÉBUT ↓  
Voilà, et maintenant, comment vais-je entrer en matière aujourd'hui ? Je dirais que ce matin, assez remarquablement, en pensant à ce que j'allais ici produire, je me suis mis tout d'un coup à évoquer le temps où l'un de mes analysés les plus intelligents, - il y en a toujours de cette espèce - me posait avec insistance la

question : "Qu'est-ce qui peut vous pousser à vous donner tout ce mal pour leur raconter ça ?" C'était dans les années arides, où la linguistique, voire le calcul des probabilités, tenaient ici quelque place.

En d'autres termes, je me suis dit, qu'après tout, ce n'était pas non plus un mauvais biais pour introduire le désir de l'analyste que de rappeler qu'il y a une question du désir de l'enseignant.

Je ne vous en donnerai pas, et pour cause, ici le mot, mais il est frappant que, quand une ébauche de culpabilité que j'éprouve au niveau de ce qu'on peut appeler la tendresse humaine, quand il m'arrive de penser, aux tranquillités auxquelles j'attends, j'avance volontiers l'excuse, -vous l'avez vu pointer plusieurs fois- que, par exemple, je n'enseignerai pas s'il n'y avait pas eu la scission.

Ce n'est pas vrai. Mais, enfin, évidemment, j'aurais aimé me consacrer à des travaux plus limités, voire plus intermittents, mais pour le fond, ça ne change rien.

En somme, qu'on puisse poser la question du désir de l'enseignant à quelqu'un, je dirais que c'est le signe comme dirait Monsieur de la Palisse, que la question existe, C'est aussi le signe qu'il y a un enseignement. Et ceci nous introduit, en fin de compte, à cette curieuse

remarque que, là où on ne se pose pas la question, c'est qu'il y a le professeur. Le professeur existe chaque fois que la réponse à cette question est, si je puis dire, écrite, écrite sur son aspect, ou dans son comportement, dans cette sorte sorte de conditionnement qu'on peut situer au niveau de, en somme, ce qu'en analyse, nous appelons le préconscient, c'est-à-dire de quelque chose qu'on peut sortir, d'où que ça vienne, des institutions ou même ce qu'on appelle de ses penchants.

Ce n'est pas, à ce niveau, inutile, de s'apercevoir qu'alors, le professeur se définit comme celui qui enseigne sur les enseignements. Autrement dit, il découpe dans les enseignements. Si cette vérité était mieux connue, qu'il s'agit, en somme, au niveau du professeur, de quelque chose d'analogue au collage, si cette vérité était mieux connue, ça leur permettrait d'y mettre un art plus consommé, dont justement le collage, qui a pris son sens par l'œuvre d'art, nous montre la voie. C'est à savoir que si, ils faisaient leur collage d'une façon moins soucieuse du raccord, moins tempérée, ils auraient quelque chance d'aboutir au même résultat à quoi vise le collage, d'évoquer, proprement ce manque qui fait toute la valeur de l'œuvre figurative elle-même, quand elle est réussie bien entendu.

Par cette voie, donc, ils arriveraient à reconstituer  
Par cette voie donc, ils arriveraient à reconstituer

l'effet propre de ce qu'est justement un enseignement.

Voilà, ceci donc pour situer, voire rendre hommage à ceux qui veulent bien prendre la peine, de voir par leur présence ce qui s'enseigne ici, non seulement leur rendre hommage, mais les remercier, de prendre cette peine.

Je vais  
Là-dessus, moi-même, / puisqu'aussi bien, j'ai quelquefois affaire à des auditeurs qui ne viennent ici que de façon intermittente, de bien me faire, pour un instant, le professeur de mon propre enseignement, et, puisque la dernière fois, je vous ai apporté des éléments que je  
× créais assez massifs, rappeler ce point majeur de ce que j'ai apporté la dernière fois.

URAI DÉBUT :



Partant donc, de la distinction de l'angoisse et de la peur, j'ai, comme je venais de vous le rappeler à l'instant, tenté, au moins comme premier pas, de renverser, l'opposition où s'est arrêtée la dernière élaboration de leur distinction, actuellement pour tout le monde, réçu.

Ce n'est certainement pas dans le sens de la transition de l'un à l'autre que va le mouvement, s'il en reste des traces dans Freud, ce ne peut être que par erreur, si on lui attribuerait l'idée de cette distinction de l'un à l'autre, une erreur d'interprétation sur ce que je dis



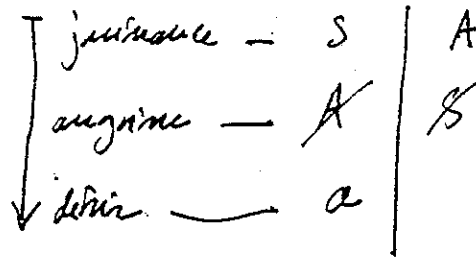


à chercher de l'angoisse, ce qui ne trompe pas.

Ce n'est pas dire que le réel épuise la notion  
de ce que vise l'angoisse. Ce que vise l'angoisse dans  
le réel, ce par rapport à quoi elle se présente, comme  
signal, c'est ce <sup>dont</sup> j'ai essayé de vous montrer la po-  
sition, dans le tableau dit, si je puis dire, <sup>(de)</sup> la division  
signifiante du (S) d'un sujet primitif va vers son  
avènement, c'est-à-dire son avènement comme sujet, ce  
rapport, [ ] selon la figure d'une division,  
au sujet S par rapport au A de l'autre, en ceci que,  
\* c'est par cette voie de l'autre, que le sujet a à se réa-  
liser.

Ce sujet, je vous l'ai laissé indéterminé quant  
à sa dénomination dans la première position, ces colonnes  
de la division dont les autres termes se sont trouvés  
posés selon les formes que j'ai déjà commentées, que j'ins-  
cris ici.

La fin de mon discours, je pense, vous a suffisam-  
ment permis de reconnaître, comment pourrait-être, à ce  
niveau mythique, préalable, à tout ce jeu de l'opération  
être dénommé. C'est le sujet, en tant que ce terme ait  
un sens, et justement, pour des raisons sur lesquelles  
nous reviendrons, qu'on ne peut, d'aucune façon, l'isoler  
comme sujet, et mythiquement, nous l'appellerons aujour-



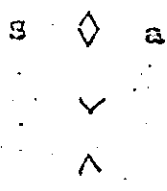
d'hui, sujet de la jouissance, car, comme vous le savez, je l'ai écrit ici la dernière fois, je crois, les trois étages auxquels répondent les trois temps de cette opération sont respectivement la jouissance, l'angoisse et le désir ; c'est dans cet étagement que je vais aujourd'hui m'avancer, pour montrer la fonction, non pas médiatrice mais médiane de l'angoisse, entre la jouissance et le désir.

Comment pourrions-nous encore commenter ce temps important de notre exposé, sinon à dire ceci, dont je vous prie de prendre les divers termes, avec le sens le plus plein à leur donner : "que la jouissance ne connaîtra pas l'autre A, sinon par ce reste (a)" que, dès lors, pour autant que je vous ai dit, qu'il n'y a aucune façon d'opérer avec ce reste, et donc que ce qui vient, à l'étage inférieur, c'est-à-dire, selon l'avènement de la fin de l'opération, à savoir le sujet barré, le sujet en tant qu'impliqué dans le fantasme, entendons qu'il est un des termes, qui constituent le support du désir, -je dis seulement un des termes, car le fantasme c'est S dans un certain rapport d'opposition à (a)-rapport dont la polyvalence et la multiplicité est suffisamment définie par le caractère composé <sup>du losange</sup> qui est aussi bien la disjonction que la conjonction, qui est

*jouissance*

aussi bien le plus grand que le plus petit,  $\varphi$  en tant que terme de cette opération à forme de division, puisque (a) est irréductible, ne peut, dans cette façon de l'imaginer, dans les formes mathématiques, ne peut représenter, que le rappel, que si la division se faisait, ce serait plus loin, ce serait le rapport de (a) à S qui serait, dans le  $\varphi$  intéressé.

A		S	Jouissance
a		A	Angoisse
$\varphi$			Désir



Qu'est-ce à dire ? que pour ébaucher la traduction de ce que je désigne ainsi, je pourrais suggérer que (a) vient à prendre une sorte de fonction de métaphore, du sujet de la jouissance, Ce ne serait pas, ça ne serait juste que si (a), et dans la mesure où (a) est assimilable à un signifiant et justement, c'est ce qui résiste à cette assimilation à la fonction du signifiant, c'est

a  
jouissance  
sa

bien pour cela que (a) symbolise, ce que, dans la sphère du signifiant, est toujours ce qui se présente toujours comme perdu, comme ce qui se perd à la significantisation.

perte.

Or, c'est justement ce déchet, cette chute, ce qui résiste à la significantisation qui vient à se trouver

constituer le fondement comme tel du sujet désirant,

↓  
désir

non plus le sujet de la jouissance, mais le sujet en tant que sur la voie de sa recherche, en tant qu'il jouit, qui n'est pas recherche de sa jouissance, mais c'est

vouloir de faire entrer cette jouissance au lieu de l'autre, comme lieu du signifiant, c'est là, sur cette voie, que le sujet se précipite, s'anticipe comme désirant.

jouissance

Or, s'il y a ici précipitation, anticipation,

ce n'est pas dans le sens que cette démarche sauterait, irait plus vite que ses propres étapes, c'est dans le sens qu'elle aborde, en deçà de sa réalisation, cette

béance du désir à la jouissance, c'est là que se situe

l'angoisse et ceci est si sûr que le temps de l'angoisse

n'est pas absent, comme le marque cette façon d'ordonner

les termes dans la constitution du désir, même si ce

temps, est éliminé, non repérable dans le concret, il est

essentiel, je vous prie, pour ceux, à qui j'ai besoin

ici, de suggérer une autorité pour qu'ils se fient à ce

que je ne fasse point d'erreur, de se souvenir à ce propos

hors temps

de ce que dans l'analyse de Ein Kind wird geschlagen, dans la première analyse, non seulement structurale mais finaliste du fantasme donnée par Freud, Freud dit justement, lui aussi, d'un second temps, toujours élidé dans sa constitution, tellement élidé que même l'analyse ne peut que le reconstruire, (ce n'est pas dire qu'il soit toujours aussi inaccessible, ce temps de l'angoisse, la bien des niveaux phénoménologiquement repérables. J'ai dit de l'angoisse en tant que terme intermédiaire, entre la jouissance et le désir en tant que, c'est franchie. L'angoisse, fondé sur le temps de l'angoisse que le désir se constitue.

d'angoisse /  
jouissance

|| Il reste que la suite de mon discours a été faite pour illustrer ceci, dont on s'était aperçu depuis longtemps, que nous ne savons pas faire pleinement notre profit, quand il s'agit pour nous, de comprendre à quoi répond, ce qui prend dans notre discours d'analyste une toute autre valeur, le complexe de castration.

castration.

Au coeur, dis-je, de l'expérience du désir, il y a ce qui reste quand le désir est "satisfait", ce qui reste, si l'on peut dire, à la fin du désir, fin qui est toujours une fausse fin, fin qui est toujours le résultat d'une méprise.

La valeur que prend, ce que vous me permettrez de télescoper, dans ce que j'ai, la dernière fois, suffisamment articulé, à propos de la détumescence, c'est à

( savoir ce que manifeste, ce que représente de cette fonction du reste le phallus à l'état flappi et cet élément synchronique tout bête comme chou, même comme la tige d'un chou, comme s'exprime Pétrone, est là pour nous rappeler que l'objet choit du sujet, essentiellement dans sa relation au désir, que l'objet soit dans cette chute, c'est là une dimension qu'il convient essentiellement d'accentuer pour franchir ce petit pas de plus auquel je désire vous amener aujourd'hui, c'est-à-dire ce qui <sup>pouvait,</sup>, avec un peu d'attention, déjà vous apparaître la dernière fois dans mon discours, à par tir du moment où j'ai essayé de montrer sous quelle forme s'incarne cet objet (a) du fantasme, support du désir.

Est-ce que, si ne vous a pas frappé que, que je vous ai parlé du sein ou des yeux, en les faisant partir de Zurbaran, de Lucie et d'Agathe, ces objets (a) se présentent sous une forme, si je puis dire, positive. Ces seins et ces yeux que je vous ai montré là sur le plat où les supportent les deux dignes Santes, voire sur le sol amer où se portent les pas d'Œdipe, ils apparaissent ici avec un signe différent, de ce que je vous ai montré ensuite dans le phallus comme spécifié, par le fait, qu'à un certain niveau de l'ordre animal, la jouissance coïncide avec la détumescence; vous faisant

a  
(-4)

remarque qu'il n'y a là, rien de mécanique, de néces-  
saire ni de lié à la nécessité de l'organisme au sens  
goldsteinien.

-g  
/a

Au niveau du a, c'est parce que le phallus,  
le phallus en tant qu'il est, dans la copulation, non  
seulement instrument du désir, mais instrument fore-  
tissant d'une certaine façon, à un certain niveau, [  
c'est pour ça que lui, se présente en la fonction de a  
avec la rigue (-).

C'est un détail de bien articuler, à différencier de ce qui  
est important... l'angoisse est construction de ce qui  
fonctionne (dans) le sujet à la fin d'une analyse, ce que  
Freud désigne comme niveau de construction rig ( )  
s'il y a quelque chose qui nous force à aller de droit  
que c'est là un point de passage, qu'il n'est pas absolu-  
ment nécessaire que le sujet reste suspendu, quand il  
est mobile, à la mesure de construction, suspendu  
quand il est de l'autre sexe, au sens strict, c'est juste-  
ment cette distinction, pour nous, comment nous  
pouvons la franchir, ce point limite, ce qu'il fait  
nous, c'est pourquoi l'analyse, menée dans une certaine  
direction, aboutit à cette impasse, par quoi le négatif,  
par manque, dans le fonctionnement pluri-séculaire de la  
copulation de l'être humain, se trouve posé au niveau

j'ai voulu accentuer la dernière fois parce que, ce que la lumière qui éclairera les détails du tableau d'un tout autre jour, c'est de vous rappeler, ce qui se donne, apparemment, tout de suite, c'est pour cela que ce n'est pas vu dans la visée du masochiste, dont l'accès le plus banal à ces visées, c'est que <sup>1</sup> le masochiste vise la jouissance de l'Autre, et ce que j'ai accentué la dernière fois, comme autre terme de ce pourquoi j'entends tendre tout ce qui permettra de <sup>2</sup> déjouer, si l'on peut dire, la manœuvre, <sup>3</sup> c'est que, ce qui est caché par cette idée, c'est que, ce qu'il vise, c'est ce qu'il veut, ceci, bien sûr, étant le terme éventuel de notre recherche, dont il pourra, si vous voulez se justifier pleinement, des temps qui prouvent que d'une vérification/que c'est là le dernier terme, le dernier terme est ceci que ce qu'il nie, c'est l'angoisse de l'Autre.

masochisme

|| J'ai dit d'autres choses que j'entends vous rappeler aujourd'hui, c'est l'essentiel de ce qu'il y a là-dedans d'irréductible, à quoi il faut vous tenir, au moins jusqu'au moment où vous pourrez, de ce que j'ai, autour de cela, ordonné, vous pourrez en juger.

2-Sadisme

Du côté du sadisme, par une remarque entièrement analogue, à savoir que le <sup>1</sup> premier terme est éliminé et qu'il a pourtant la même évidence, que du côté du masochisme, c'est que, ce qui est visé dans le sadisme, c'est



du sujet sous la forme d'un manque irréductible. C'est ce qui est à retrouver comme question, comme direction de notre voie par la suite, et j'écris, ici, important de l'avoir marqué.

3-

|| Ce que j'ai apporté ensuite, lors de notre dernière rencontre, c'est l'articulation de deux points très importants concernant le sadisme et le masochisme, dont je vous résume, ici, l'essentiel, l'essentiel, tout à fait capital, à maintenir, soutenir pour autant qu'à vous y tenir, vous pouvez donner leur plein sens à ce qui s'est dit de plus élaboré dans l'état actuel des choses concernant ce dont il s'agit, à savoir le sadisme et le masochisme. Ce qu'il y a à retenir dans ce que j'ai, là, énoncé, concerne d'abord le masochisme dont vous pourrez voir que, si les auteurs ont vraiment beaucoup aimé, au point de mener très loin, si loin qu'une lecture que j'ai faite, récente, ici, a pu moi-même me surprendre, je dirais tout à l'heure, un auteur, qui a mené les choses, à ma surprise, je dois dire et à ma joie, aussi près que possible du point où j'essaierai cette année, concernant le masochisme, sous cet angle qui le nôtre ici, de vous mener. Il reste, que cet article même, dont je vous donnerai tout à l'heure le titre, reste, comme tous les autres, strictement incom-

①

Masochisme.

400

préhensible, pour la seule raison que, déjà au départ, il est en quelque sorte, comme ~~validé~~, parce que ~~là~~, enfin, absolument sous le nom, si l'on peut dire, de l'évidence, ceci que je vais ~~annoncer~~ à l'instant.

On essaie, on arrive à ~~se~~ déprendre de mettre l'accent sur ce qui, au premier abord, porte, ~~sur~~ le plus notre finalisme, à savoir qu'intervient la fonction de la <sup>1</sup>douleur. Ceci, on est arrivé à bien comprendre que ce n'est pas là l'essentiel. <sup>2</sup> Aussi, est-on arrivé, Dieu merci, dans une expérience comme celle de l'analyse, à s'apercevoir que l'Autre est visé, que, dans le transfert, on peut s'apercevoir que ces manœuvres masochistes se situent à un niveau qui n'est pas sans rapport avec l'Autre.

Naturellement, beaucoup d'auteurs en profitent à se tenir là, pour tomber dans un ~~insight~~ dont le caractère superficiel saute aux yeux, quelque maniable que se soit révélés certains cas à n'être parvenus qu'à ce niveau, on ne peut pas dire que la fonction du narcissisme, sur lequel a mis l'accent un auteur non sans un certain talent d'exposition, Ludwig Heidelberg, puisse être quelque chose qui nous suffise.

Ce que, sans du tout vous avoir fait pénétrer pour autant dans la structure, comme nous serons amenés à le faire, du fonctionnement masochiste, ce que, simplement,

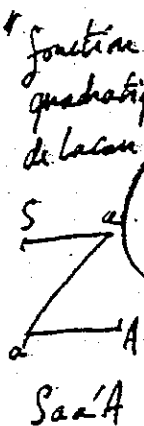
sous toutes ses formes, à tout ses niveaux, quelque chose aussi qui promeut la fonction de l'Autre et que, justement, là, ce qui est patent, c'est que ce qui est cherché, c'est l'angoisse de l'Autre, de même que dans le masochisme, ce qui est, par là, masqué, c'est, non pas, par un processus inverse de renversement la jouissance de l'autre, le sadisme n'est pas l'onvers du masochisme, pour une simple raison c'est que ce n'est pas un couple de réversibilité, la structure est plus complexe, j'y insiste, quoi qu'aujourd'hui je n'isole dans chacun que deux termes, pour illustrer, si vous voulez, ce que je veux dire, je dirais, que, comme vous pouvez le présumer, d'après maints de mes schémas essentiels, ce sont des fonctions à quatre termes, ce sont, si vous voulez, des fonctions carrées, et que le passage de l'un à l'autre se fait par une rotation au quart de tour, et non pas aucune symétrie ou inversion.

2

2

2

1/4 tour



Ceci, vous ne le voyez pas apparaître au niveau que, maintenant, je vous désigne, mais ce que je vous ai, indiqué la dernière fois, qui se cache, derrière cette recherche de l'angoisse de l'autre, c'est, dans le sadisme, la recherche de l'objet (a), c'est à quoi j'ai amené, comme référence, un terme expressif pris dans les fantasmes sadiques, ce texte de l'oeuvre de Sado,

3

Je ne vous le rappelle pas maintenant.

Nous nous trouvons donc, entre sadisme et masochisme, en présence de ce qui, au niveau second, au niveau voilé, au niveau caché de la visée de chacune de ces deux tendances, se présente comme l'alternance, en réalité de l'occultation réciproque de l'angoisse, dans le premier cas, de l'objet (a), dans l'autre.

oscillation.

|| Je termine par un bref rappel qui revient en arrière sur ce que j'ai dit, justement, de ce (a), de cet objet à savoir l'accentuation de ce que je pourrais appeler le caractère manifeste, essentiellement, que nous connaissons bien, encore que nous ne nous apercevions pas de son importance, le caractère manifeste dont est marqué quoi ? Le mode sous lequel entre cette anatomie dont Freud a tort de dire qu'elle est, sans autre précision, le destin.

C'est la conjonction d'une certaine anatomie, celle que j'ai essayé de vous caractériser la dernière fois au niveau des objets (a) par l'existence de ce que j'ai appelé les caducs, à savoir, justement, ce qui n'existe qu'à un certain niveau, le niveau mammifère, parmi les organismes, la conjonction de ces caducs avec quelque chose qui est effectivement le destin, à savoir

[cc] par quoi la jouissance a à se confronter avec le signifiant c'est là le ressort de la limitation chez

jouissance  
desir  
angoisse

jouissance  
desir  
Sa

l'homme à quoi est soumise la destinée du désir, c'est à savoir, cette rencontre avec l'objet dans une certaine fonction, pour autant que cette fonction le localise, le précipite à ce niveau que j'ai appelé de l'existence des caducs et de tout ce qui peut servir comme ces caducs, terme qui nous servira entre autre, à mieux explorer, je veux dire/espérer donner un catalogue exhaustif et limité des frontières, des moments de coupure où l'angoisse peut être attendue et de confirmer que c'est bien là qu'elle émerge.

|| Enfin, j'ai terminé, je vous le rappelle, par un exemple clinique des plus connus, sur le rappel de la connexion étroite, sur laquelle nous aurons à revenir, et qui est beaucoup moins, de ce fait, accidentel, qu'on ne le croit, la conjonction, dis-je, de l'orgasme et de l'angoisse en tant que l'un et l'autre ensemble peuvent être définis par une situation exemplaire, celle que j'ai définie sous la forme d'une certaine attente de l'autre, et d'une attente qui n'est pas n'importe laquelle, celle qui, sous la forme de la copie blanche ou pas, que doit remettre à un moment, le candidat, est un exemple absolument saisissant de ce que peut être, pour un instant, pour lui, le (a).

Nous allons, après tout ces rappels, essayer de nous avancer un peu plus loin. Je le ferai par une voie

qui n'est peut-être pas, je l'ai dit, tout à fait celle à laquelle je me serais, de moi-même résolu. Vous verrez ensuite ce que, par là, j'entends dire. Il y a quelque chose que je vous ai fait remarquer, à propos du contre-transfert, c'est à savoir combien les femmes semblaient s'y déplacer plus à l'aise. N'en doutez pas, si elles s'y déplacent plus à l'aise dans leurs écrits théoriquement, c'est, je présume, qu'elles ne s'y déplacent pas mal non plus dans la pratique, même si elles n'<sup>rien</sup> n'en articulent, car là-dessus, après tout, pourquoi ne pas leur faire le crédit d'un petit peu de restriction mentale, si elles n'en articulent pas d'une façon tout à fait évidente et tout à fait claire, le ressort.

Il s'agit, bien évidemment, ici, d'attaquer quelque chose qui est de l'ordre, du ressort du désir à la [jouissance. Notons d'abord ceci, que, il semble à nous référer à de tels travaux que la femme comprend ~~très~~, très bien ce qu'est ce désir de l'analyste. Comment ça se fait-il ? Il est certain qu'il nous faut ici, reprendre les choses au point où je les ai laissées par ce tableau, vous disant que l'angoisse fait le médium du désir à la jouissance. J'apporterai ici quelques formules où je laisse à chacun de se retrouver par son expérience, elles seront aphoristiques. Il est facile de comprendre pourquoi.

femme /  
d(A)

Sur un sujet aussi délicat que celui, toujours pendant, ici, des rapports de l'homme et de la femme, articulez tout ce qui peut rendre licite, justifier la permanence d'un malentendu obligé ne peut qu'avoir l'effet tout à fait raquant de permettre à chacun de nos auditeurs de noyer ses difficultés personnelles, qui sont très en deçà de ce que je vais ici viser, dans l'assurance que ce malentendu est structural.

Or, comme vous le verrez si vous savez m'entendre, parler de malentendu ici, n'équivaut nullement à parler d'échec nécessaire. On ne voit pas pourquoi, si le réel est toujours sous-entendu, la jouissance la plus efficace ne pourrait pas être atteinte par les voies-mêmes du malentendu.

|| De ces aphorismes, donc, je choisirai, je dirais fortement, c'est la seule chose qui distingue l'aphorisme du développement doctrinal, c'est qu'il renonce à l'ordre préconçu, j'avancerais, ici, quelques formes, par exemple celle-ci, qui peut vous parler d'une façon, si l'on peut dire, moins sujette à être que vous

vous rouliez dans le ricanement, cette formule que seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir.

Nous en avancerons aussi quelques autres, qui se déduisent de notre petit tableau où se montre que (a), comme tel,

Aphorismes

amour /  
jouissance /  
désir

et rien d'autre, c'est l'accès, non pas à la jouissance,  
mais à l'autre, que c'est tout ce qui en reste, à  
partir du moment où le sujet veut y faire, dans cet autre,  
son entrée. Ceci, enfin, pour dissiper, il semble, au  
dernier terme, ce terme, ce fantôme empoisonnant depuis  
l'an 1927, de l'oblativité inventée par le grammairien  
Pichon, <sup>[dont]</sup> - Dieu sait que je reconnais le mérite dans la  
grammaire, - dont on ne saurait trop regretter qu'une  
analyse, si l'on peut dire, absente, l'ait entièrement  
livré, dans l'exposé de la théorie psychanalytique, il'ai  
entièrement laissé capturé dans les idées qu'il avait  
préalablement, qui n'étaient autres que les idées mauras-  
siennes.

14 Quand S ressort de cet accès à l'autre, il est  
l'inconscient, c'est-à-dire ça, l'autre barré, comme je  
vous l'ai dit tout à l'heure, il ne lui reste qu'à faire  
de A quelque chose dont c'est moins la fonction métapho-  
rique qui importe, que le rapport de chute où il va se  
trouver par rapport à ce (a).

Désirer, donc, l'autre A, ce n'est jamais, désirer  
que (a). Il reste, puisque c'est de l'amour d'où je suis  
parti dans mes précédents approfondissements, que pour traiter de  
l'amour, comme pour traiter de la sublimation, il faut  
se souvenir, de ce que les moralistes qui étaient déjà,



VII D  
avant Freud, -je parle de ceux de la bonne tradition, et  
notamment de la tradition française-, celle qui passe,  
dans ce que je vous ai appelé sa scansion, dans l'homme  
du plaisir, que ce que les moralistes ont déjà pleine-  
ment articulé, et dont il convient que nous ne consi-  
dérions pas l'acquis comme dépassé, que l'amour est la  
sublimation du désir. Il en résulte, que nous ne pouvons  
pas du tout nous servir de l'amour comme premier ni comme  
dernier terme, tout primordial qu'il se présente dans  
notre théorisation, l'amour est un fait culturel, et,  
comme l'a fort bien articulé La Rochefoucauld, ce n'est  
pas seulement combien de gens n'auraient jamais aimé  
s'ils n'en avaient entendu parler, c'est, il ne serait  
pas question d'amour s'il n'y avait pas la culture.

Ceci doit nous inciter à poser ailleurs les arches  
de ce que nous avons à dire concernant, -puisque c'est  
de cela qu'il s'agit-, à ce point où le dit Freud même,  
soulignant que ce détour aurait pu se produire ailleurs,  
et je reviendrai, pourquoi je le fais maintenant, donc,  
ce sujet de la conjonction de l'homme et de la femme,  
nous avons à en poser autrement les arches. Je continue  
par ma voie aphoristique.

d [ // Si c'est au désir et à la jouissance qu'il nous  
faut nous référer, nous dirons que, ne proposer comme dé-

sirant, Eron, c'est me proposer comme manque de a, et  
 que ce qu'il s'agit de soutenir, dans notre propos est  
 ceci, c'est que c'est par cette voie, que j'ouvre la  
porte à la jouissance de mon être. Le caractère <sup>apodique</sup> apodique  
 de cette position, je pense, ne peut manquer de vous

*Condensation  
 apodique  
 apodique  
 métaphorique*

apparaître, ne peut pas vous échapper, mais il y a quelques pas de plus à faire, -le caractère apodique, ai-je besoin même de le souligner au passage, j'y reviendrai- car je pense que vous avez déjà saisi parce que je vous l'ai dit depuis longtemps, que si c'est au niveau

*à main  
 d'œuvre*

de l'Eron que je suis, que j'ouvre la porte à la jouissance  
de mon être, il est bien clair que le plus proche déclin  
 qui s'offre à cette entreprise, c'est que je sois appré-  
cié comme Eromenos, c'est-à-dire comme aimable, ce qui,  
 sans fatuité, ne manque pas d'arriver, mais où se lit  
 déjà que quelque chose est loupé dans l'affaire, Ceci  
 n'est pas apodictique, mais déjà un commentaire, j'ai  
 cru devoir le faire pour deux raisons, d'abord parce que  
 j'ai une espèce de petit lapsus à double négation, ce qui  
 devait m'avertir de quelque chose, et deuxièmement que  
 j'ai cru entrevoir, le miracle de l'incompréhension briller  
 sur certaines figures.

Je continue. Toute exigence de (a) sur la voie de  
 cette entreprise, disons, puisque j'ai pris la perspec-  
 tive androcentrique, de rencontrer la femme, ne peut que

déclencher l'angoisse de l'autre, justement en ceci que  
je ne le fais plus, que (a) que mon désir le anise, si  
je puis dire, et ici, mon petit circuit d'aphorisme se  
mord la queue, c'est bien pour ça que l'amour-sublimation  
permet à la jouissance, pour me répéter, de condescendre  
au désir.

Que voilà de nobles propos, Vous voyez que je ne  
crains pas le ridicule, ça vous a un petit air de prêche,  
d'ont, évidemment, chaque fois qu'on avance dans ce terrain,  
on ne manque pas de courir le risque. Mais il me semble  
que, tout de même, pour bien rire, vous prenez votre  
temps. Je ne saurais que vous en remercier et je repars.

Je ne repartirai aujourd'hui que pour un court  
instant, mais laissez-moi encore faire quelques petits  
pas. car c'est sur cette même voie que je viens de par-  
courir sur un air qui vous a, comme ça, un petit air  
d'héroïsme que nous pourrons nous avancer dans le sens  
contraire, en constatant, très curieusement, une fois  
de plus confirmant la non-réversibilité de ses parcours,  
que nous allons voir surgir quelque chose qui vous appa-  
raîtra peut-être d'un ton moins conquérant.

Co que l'autre veut, nécessairement, sur cette voie  
qui condescend à mon désir, ce qu'il veut même s'il ne  
sait pas du tout ce qu'il veut, c'est pourtant nécessaire-  
ment mon angoisse. Car il ne suffit pas de dire que la

femme, pour la nommer, surmonte la sienne par amour, nous y reviendrons, c'est à voir.

Procédant par la voie que j'ai choisie aujourd'hui, je laisse encore de côté, ce sera pour la prochaine fois, comment se définissent les partenaires, au départ. L'ordre des choses dans lesquelles nous nous déplaçons, implique toujours que ce soit ainsi, que nous prenions les choses en route, et même quelquefois à l'arrivée, nous ne pouvons pas les prendre au départ,

Quoi qu'il en soit, c'est en tant qu'elle veut sa jouissance, c'est-à-dire, jouir de moi, ça ne peut pas avoir d'autre sens, que la femme suscite mon angoisse, et ceci, pour la raison très simple, inscrite depuis longtemps dans notre théorie, c'est que, il n'y a de désir réalisable, sur la voie où nous le situons, qu'impliquant la castration, c'est dans la mesure, où il s'agit de jouissance, c'est-à-dire où c'est à mon être qu'elle en veut, que la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer. Que ceci ne vous conduise, je parle de la partie masculine de mon auditoire, à nulle résignation quant aux effets toujours manifestes de cette vérité première, dans ce qu'en appelle d'un terme classificatoire, la vie conjugale, car la définition d'une <sup>vérité</sup> [ impasse ] première n'a absolument rien à faire avec ses incidences accidentelles.

il n'en reste pas moins qu'on clarifie beaucoup les choses, à l'articuler proprement. Or, l'articuler, comme je viens de le faire, — encore que ce soit recourir l'expérience de la façon la plus manifeste est justement ce qui frise le danger que je viens de signaler à plusieurs reprises à savoir qu'on y vait, ce qu'on appelle dans le langage courant, une fatalité. Ce qui voudrait dire que c'est écrit. Ce n'est pas parce que je le dis, qu'il faut penser que ce soit écrit, aussi bien si je l'écrivais, y mettrais-je plus de formes et ces formes consistent justement à entrer dans le détail, c'est-à-dire à dire le pourquoi.

Supposons ce qui saute aux yeux, qu'on référence à ce qui fait la clé de cette fonction de l'objet du désir, la femme, ce qui est bien évident, ne manque de rien, parce qu'on aurait tout à fait tort de considérer que le pénis-noid soit un dernier terme, je vous ai déjà annoncé que ce serait là, l'originalité, sur ce point, de ce que j'essaie, cette année, d'avancer devant vous.

Le fait qu'elle n'ait sur ce point, rien à désirer, et peut-être essaierais-je d'articuler très très précisément, anatomiquement pourquoi, car cette affaire de l'analogie clitoris-pénis est loin d'être absolument fondée. Un clitoris n'est pas simplement un plus petit

pénis, c'est une part du pénis, ça correspond au corps caverneux et à rien d'autre, or, un pénis que je sache, sauf chez l'<sup>1</sup>hypospadias, ne se limite pas au corps caverneux. Ceci est une parenthèse.

Le fait de n'avoir rien à désirer, sur le chemin de la jouissance, ne règle pas absolument pour elle, la question du désir. Justement, dans la mesure où la fonction du (a), pour elle comme pour nous, joue tout son rôle. Mais quand même, cette question du désir, ça la simplifie beaucoup. Je dis, pour elle, pas pour nous, en présence de leur/désir.

Mais enfin, de s'intéresser à l'objet comme objet de notre désir, ça leur fait beaucoup moins de complications.

L'heure s'avance. Je laisse les choses au point où j'ai pu les mener. Je pense que ce point est suffisamment alléchant pour que beaucoup de mes auditeurs, désirent en connaître la suite.

Pour vous en donner quelques promesses, vous annoncer ce que, le fait que j'entends ramener les choses au niveau de la fonction de la femme en tant qu'elle peut nous permettre de voir plus loin dans un certain niveau dans l'expérience et l'analyse, je vous dirai que si on peut donner un titre à ce que j'énoncerai la prochaine fois, ce serait quelque chose comme, "Des rapports de la femme, comme psychanalyste, avec la position de Don Juan."